

Premières monnaies avec signes cunéiformes : Samarie, IV^e s. av. n. è. – La découverte du trésor dit de Naplouse en 1968¹ et la publication du trésor dit de Samarie² ont révélé l'abondance et la très grande diversité de types du monnayage (drachmes et divisionnaires) pré-alexandrin de Samarie au IV^e s. av. n. è.³. Les légendes de ces monnaies samariennes sont généralement araméennes (assez souvent rétrogrades !), mais on rencontre aussi des légendes grecques (*ZĒUS*, *BAGABATAS*), phéniciennes (*B* : n° 6-7), phénico-grecques (*B*⁴ phéniciens et *D* grec : n° 4⁴).

Deux drachmes (3,67 et 3,60 g) samariennes (n. 58/1 et 58/2) présentent, au droit, un homme barbu jouant de la lyre à cinq cordes, assis à droite sur un trône, avec dans le champ inférieur droit une sorte de masque (?). Le revers présente, à droite, un homme debout tourné vers la gauche, transperçant avec sa lance un cheval (?) dressé sur ses pattes de derrière, à gauche. Les éditeurs n'ont mentionné aucune légende pour ces deux exemplaires, même si on reconnaît quelques traces d'une sorte de légende au droit, à gauche de la tête et dans l'angle supérieur droit. L'apparition sur le marché des antiquités d'un nouvel exemplaire de ce type de drachme (n° 1) et d'un exemplaire de l'obole correspondante (n° 2) permet d'identifier les traces assez indistinctes des deux drachmes déjà publiées : il s'agit de signes cunéiformes. Ces monnaies fournissent donc la première attestation de l'emploi de signes cunéiformes en numismatique.

La monnaie n° 1 comporte au droit quatre signes cunéiformes et la monnaie n° 2 deux autres. Les « clous » qui composent ces signes présentent la particularité d'être dotés d'une tête élargie et en chevron (>) qui est celle que l'on trouve sur la plupart des sceaux-cylindres d'époque néo-assyrienne et néo-babylonienne. Le rendu des clous est donc inspiré de la tradition des lapicides plus que de celle des scribes sur tablette d'argile.

Au droit de la monnaie n° 2, on discerne d'abord un clou vertical situé derrière la tête du joueur de lyre (valeur phonétique : DIŠ) pouvant représenter l'unité numérique. En bas et à droite, sous la harpe, se trouve aussi un groupe de trois clous. Leur orientation générale est horizontale, avec la tête à droite quand on les oriente par rapport au personnage assis. Une telle disposition est inconnue

pour les signes cunéiformes du I^{er} millénaire av. n. è. Mais pris indépendamment de la figure du joueur de lyre, et en faisant pivoter la monnaie d'un quart de tour vers la gauche, les trois clous forment un ensemble cohérent composé de deux clous verticaux superposés à un troisième : il s'agit du dessin de l'une des variantes du signe néo-assyrien ŠÁ⁵.

Vu le support utilisé, l'époque, et le lieu où a été frappée cette monnaie, il est difficile d'aller au delà de cette valeur phonétique, et de considérer par exemple ce signe comme l'expression de la particule d'appartenance ša (= « de »). On peut éventuellement suggérer une valeur acrophonique pour rendre le nom de Samarie, quoique le nom courant de la ville en néo-assyrien (*Sāmīrīna*) soit normalement écrit avec un S, et non un Š. Cependant, à l'époque néo-babylonienne, les correspondances entre sifflantes néo-babyloniennes et araméennes sont différentes⁶ et il existe au moins une occurrence *Šāmara'in*, dans une chronique babylonienne⁷.

Au droit du n° 1, on distingue deux groupes de signes, situés en haut de la monnaie, et de part et d'autre du personnage assis. Les clous qui composent ces signes ont des tailles différentes, les deux situés à droite étant les plus grands et les plus distincts. Cette différence de taille peut naturellement être liée à la place dont disposait le graveur pour répartir ces clous dans le champ de l'avers ; mais elle signifie également que le signe de droite n'est pas la continuation des signes de gauche et qu'il s'agit bien de deux groupes distincts, et non d'un ensemble. Il peut arriver en effet sur certains sceaux-cylindres qu'un élément de la scène figurée « déborde » et vienne s'intercaler à l'intérieur d'un groupe de signes formant un ensemble cohérent.

On peut interpréter le signe isolé à droite comme composé d'un clou horizontal coupé en son milieu d'un clou vertical perpendiculaire⁸. Ce dessin est à l'époque récente celui du signe à valeur phonétique MAŠ, où le vertical traverse l'horizontal, formant avec lui une croix.

Aucune des valeurs phonétique ou idéogrammatique de MAŠ ne fournit cependant de sens que l'on puisse relier, en l'état actuel de nos connaissances, soit à la monnaie, soit au personnage du joueur de lyre. Il reste cependant possible d'y voir un signe à valeur numérique, couramment utilisé dans l'écriture cunéiforme pour rendre « 1/2 »⁹. On pourrait avoir dans ce cas une indication de la valeur de la monnaie, mais le rapport avec le groupe de signes situés à gauche, qui reprennent le même dessin, avec des variations, perdrait de sa cohérence.

Monnaie n° 1

Droit



Revers



Monnaie n° 2

Droit



Revers



Le groupe de signes situé en haut et à gauche est, effet, à la fois le plus complexe, et le plus délicat à interpréter. On y trouve, jouxtant la tête du personnage assis le même signe MAŠ, dont l'horizontal est réduit à la tête du clou, le corps de celui-ci étant esquissé, faute de place pour être prolongé. À sa gauche, le signe représenté se présente en fait comme le même signe, mais inversé en miroir. En dessous, et centré par rapport aux deux précédents, il semble possible de distinguer un troisième signe, dont le dessin reste cependant imprécis, et que l'on peut interpréter comme un troisième signe MAŠ dont subsistent la tête du clou horizontal et une partie du vertical. Le graveur a probablement ici été gêné pour développer ce signe par l'épaule du personnage assis. On aurait donc un groupe de trois signes dont les deux du haut sont inversés l'un par rapport à l'autre. Cette disposition semble indiquer une utilisation comme motif de décoration, plus que comme signe d'écriture : la disposition d'un signe cunéiforme avec une orientation générale vers la gauche est en particulier inusitée depuis longtemps en Mésopotamie, mais peut se concevoir dans le traitement d'un motif où l'on veut répéter un signe tout en utilisant certaines possibilités artistiques comme l'inversion en miroir. La disposition des quatre signes ainsi placés au droit est cohérente avec l'orientation du personnage. Si, comme pour le revers, on fait tourner la monnaie, d'autres possibilités d'interprétation se présentent, mais elles comportent l'inconvénient de briser l'élément unitaire que représente le signe MAŠ répété ou inversé.

L'interprétation générale que l'on peut proposer pour cette présence de signes cunéiformes sur une monnaie est évidemment délicate, vu le caractère exceptionnel de ces documents. Le support utilisé est en effet inusité en Assyrie ou en Babylonie, où la monnaie ne circule pas, pour les rapports économiques courants, avant les Séleucides. S'il reste possible d'attribuer au signe du revers une valeur acrophonique, les signes de l'avers ne forment d'ensemble cohérent que pris comme motifs de décoration, déclinant un même élément de base, le signe MAŠ. Le dessin même de ces signes, dont on a souligné le rapport étroit avec la technique des lapicides assyro-babyloniens, semble indiquer qu'on aurait ici un emprunt par le graveur de la monnaie à finalité décorative, peut-être à partir d'un véritable sceau-cylindre 10, ou d'une inscription officielle sur pierre, dont il aurait extrait les signes les plus faciles à reproduire, et à traiter selon des règles esthétiques comme l'inversion ou la superposition.

1. Cf. M. Thompson, O. Morkholm, C.M. Kraay éd., *An Inventory of Greek Coin Hoards (IGCH)*, New York, 1973, n° 1504.
2. Y. Meshorer - S. Qedar, *The Coinage of Samaria in the Fourth Century BCE*, Jérusalem, 1991, pp. 64-80, pl. 15-52.
3. *Ibid.*, pp. 9-63, pl. 1-14.
4. On en rapprochera un sceau du Cabinet des Médailles : P. Bordreuil, *Catalogue des sceaux ouest-sémitiques inscrits de la Bibliothèque Nationale, du Musée du Louvre et du Musée biblique de Bible et Terre Sainte*, Paris, 1986, p. 42, n. 37.
5. Dans sa forme classique ŠÁ comporte normalement 3 clous superposés à un quatrième.
6. Cf., par exemple, A.R. Millard, « Assyrian Royal Names in Biblical Hebrew », *JSS* 21, 1976, p. 1-14, spéc. p. 4, 2.3.1.
7. *TCS* 5 p. 73 col. i l. 28. Pour l'interprétation de ce nom comme celui de Samarie, cf. H. Tadmor, *JCS* 12, 1958, p. 39sq.
8. Le prolongement du vertical, sous le clou horizontal, est pour ce signe, légèrement décalé vers la gauche.
9. Cf., sur la monnaie n° 2, le clou à gauche pouvant être lu avec la valeur numérique « 1 ».
10. Cf., par exemple, le sceau-cylindre néo-assyrien Bc 179 : J.W. Crowfoot, G.M. Crowfoot, K.M. Kenyon, *The Objects from Samaria, Samaria-Sebaste III*, London, 1957, p. 87, n° 18.

A. Lemaire
 21 bis Av. de Stalingrad
 91120 Palaiseau

F. Joannès (19-12-94)
 37 Rue Coignebert
 76000 Rouen